

10/09/2013 08:33:00

Photographie: la "météorite" Sergio Larrain dans le ciel parisien (PRESENTATION)

Par Pascale MOLLARD-CHENEBOIT

PARIS, 10 sept 2013 (AFP) - La Fondation Henri Cartier-Bresson présente à partir de mercredi à Paris les "instants magiques" du photographe chilien Sergio Larrain (1931-2012), ancien de l'agence Magnum devenu ermite après avoir arpenté l'Amérique du Sud et l'Europe.

Les Rencontres Photographiques d'Arles cet été avaient déjà permis la redécouverte du travail de Larrain, qui a "traversé la planète photographique telle une météorite", selon la formule d'Agnès Sire, commissaire des deux expositions et directrice de la Fondation HCB.

Intitulée "Vagabondages", la version parisienne, avec 120 photographies, diffère de celle d'Arles, qui montrait des tirages modernes, grand format. "A la Fondation, nous montrons beaucoup de tirages d'époque, plus petits, dans une atmosphère plus muséale", précise à l'AFP Agnès Sire.

Les enfants miséreux des rues de Santiago, le port de Valparaiso et ses bars glauques à en être touchants, les tristes brumes de Londres: autant d'images noir et blanc qui frappent par leur cadrage si particulier et par l'impression que le photographe est entré en résonance avec son sujet.

"Pour mon père, la photographie était un état de grâce, comme un miracle", a raconté Gregoria Larrain. "Il se mettait dans un état de totale réceptivité; à un moment, il appuyait sur le déclencheur et la magie opérait".

Agnès Sire, ancienne directrice artistique de Magnum, a échangé 500 lettres sur trente ans avec le photographe sans jamais le rencontrer.

Pendant des années, Larrain, retiré dans le Nord du Chili où il peignait et méditait loin du monde, a refusé que ses photographies soient montrées ou publiées. Il craignait que les journalistes ne viennent l'importuner dans sa retraite.

"Mais lorsque sa santé a commencé à décliner fin 2011, il m'a demandé si je voulais bien m'occuper de son oeuvre. C'est devenu comme un devoir pour moi", a expliqué Gregoria Larrain. Elle s'est mise à la tâche en collaboration avec Agnès Sire.

Valparaiso

=====

Fils d'un architecte chilien, Sergio Larrain rejette très vite son milieu catholique très aisé et mondain et part étudier aux Etats-Unis. Après un voyage en Europe, Larrain se sent pousser des ailes de photographe.

"C'est à Valparaiso que j'ai commencé à photographier (...). Les petites filles descendant un escalier fut la première photo magique qui vint vers moi", a-t-il écrit à propos de l'image devenue mythique "Passage Bavestrello" (1952).

Larrain travaille en indépendant, rêvant d'entrer un jour à l'agence Magnum. Il photographie les enfants abandonnés de Santiago. "Il se met à leur niveau, pose son appareil au sol, il est un des leurs", souligne Mme Sire.

Quelques années plus tard, en 1959, il présente cette série à Henri Cartier-Bresson, qui reconnaît "son sens de la composition et de la poésie" et l'invite à rejoindre la coopérative Magnum.

Il y réalise de nombreux reportages pendant deux ans, dont un clandestin sur la mafia sicilienne, travail qui lui laisse "des souvenirs terribles", selon Mme Sire.

Mais très vite, la photographie de presse ne l'intéresse plus. Il retourne au Chili, se marie.

"Valparaiso sera son grand oeuvre. Il arpente les rues du +grand port misérable et magnifique+ avec Pablo Neruda. Son travail accompagné d'un texte du poète est publié en 1966 dans un magazine suisse", rappelle Mme Sire. Des années plus tard, ayant rejoint Magnum, elle sera à l'origine de la publication du fameux essai photographique "Valparaiso" (1991).

Dans les années 1970, Larrain se met en retrait du monde, teste diverses drogues hallucinogènes, médite et fait du yoga.

Son oeuvre photographique couvre une dizaine d'années seulement.

L'exposition, qui se tient jusqu'au 22 décembre, est accompagnée par la publication d'une importante monographie publiée aux Editions Xavier Barral.

pcm/dab/jmg